

La paralysie est totale à son arrivée à l'hôpital. L'un des coups de hache, porté à la nuque, l'a laissée immobile. L'opération neurochirurgicale est pratiquée d'urgence, l'espoir revient. L'agression sexuelle a elle provoqué des fistules traumatiques, Diera reçoit des soins génitaux. L'impact mental et moral est, quant à lui, difficile à mesurer.

Dès les premiers jours, Diera démontre son désir de vivre et sa volonté de progresser. Extrêmement consciencieuse lors des séances de kinésithérapie et entourée par une famille présente et aimante, elle retourne rapidement chez elle. Elle apprivoise alors sa chaise roulante et continue ses efforts pour retrouver sa mobilité.

La rééducation est un processus long, pénible et décourageant pour les patients. Pas pour Diera. Sa détermination est bouleversante. Seulement six mois après cette terrible agression, la jeune fille se montre à nouveau souriante.



Une seule chose semble la faire vaciller : l'arrêt de ses études. Diera devait passer l'examen BEPC à la fin de l'année. Déscolarisée suite à l'agression, elle insiste fortement pour retrouver les bancs d'école. Son incapacité à écrire ne lui permet pas de reprendre tout de suite sa formation. La demande faite pour passer cet examen par oral est refusée, ce qui provoque chez elle une certaine détresse, un sentiment d'impuissance et des angoisses. Diera n'abandonne pourtant pas. Assidue, les progrès réalisés prouvent les efforts qu'elle consent quotidiennement chez elle. Elle continue à réviser par elle-même et pratique l'écriture sans relâche.

En octobre 2014, Diera emménage chez sa tante, dans la capitale, afin de pouvoir reprendre l'école. Son refus de louer une minute de cours est catégorique. On déplace alors ses rendez-vous de kinésithérapie aux samedis. Dès avril 2015, une nouvelle étape est franchie : Diera se rend seule, à pied, à l'école.

En août 2016, c'est la délivrance. Sa motivation et son assiduité

paient, elle passe son BEPC et sera admise en classe de première scientifique. Jusqu'en août 2017, Diera continue de progresser à l'école comme dans sa rééducation. La gestion de son traumatisme est impressionnante. Les kinésithérapeutes continuent de souligner son application et ses progrès constants. Un seul échec viendra stopper, momentanément, sa progression. Encouragée à passer le baccalauréat dès l'été 2017, elle échoue. Les branches littéraires ne sont pas aussi bien maîtrisées que les scientifiques. La situation chez sa tante se détériore également... Mais sa santé est bonne, et les contrôles médicaux sont très positifs, Diera demande à rentrer auprès de sa famille, en campagne. C'est chose faite en septembre 2017. Elle reprend alors ses études, avec pour objectif de passer son bac en 2018.

Diera, c'est une vraie leçon de vie, sidérante.

L'intervention de Sentinelles

Grâce à Sentinelles, Diera a bénéficié d'un long soutien psychologique durant plusieurs années; elle a obtenu une chaise roulante, une kinésithérapeute lui a prodigué des soins au domicile de sa tante. Sentinelles a aussi offert un soutien alimentaire et des cures thermales pour améliorer sa mobilité. Elle a également reçu du soutien scolaire au domicile de sa tante car il lui était impossible de rejoindre l'école.

Chaque progrès a coûté des semaines, voire des mois d'effort. Marlyse Morard, directrice de Sentinelles, se souvient : « Pour aider Diera à surmonter à la fois son traumatisme et son handicap, une chaîne de solidarité l'a entourée durant ce long et éprouvant processus. La voir debout, souriante, fut l'un des moments les plus touchants de mes missions à Madagascar. »